

Faustine Moret et Sylvain Croci-Torti

ont créé une pièce «TO MY DEAD MOTHER AND SISTER», une aventure tant artistique que relationnelle. JulienGremaud



Fred Mudry Pauline sera engagée pour la deuxième fois dans un projet de la compagnie Gaspard, «7 rêves», avec Paola Pagani et Pierre Misfud, la saison prochaine. Il s'agit d'une écriture de plateau, donc plein d'idées qui vont se mettre en place durant les répétitions. Elle occupera un poste important, celui de dramaturge qui consiste à ordonner tout cela pour créer du sens et de la cohérence.

Et chacun accepte les propositions de l'autre...

Fred Mudry Chacun les entend! Et c'est déjà beaucoup. Après, celui ou celle qui mène le projet fait le tri dans ce que l'autre peut apporter au projet. En ce qui concerne la dramaturgie, c'est un peu faire du mal, c'est forcément remettre en question ton travail. C'est dur. Mais si on ne passe par là on ne découvre rien.

Pas d'ego mal placé dans votre histoire?

Pauline Epiney Quand tu travailles pour l'autre, tu es au service de son projet. Il prend ce qu'il trouve nécessaire et qui correspond à ses envies.

Allez! Dites-moi, il y a eu un endroit où il y a eu un conflit?

Fred Mudry Pauline est hyperbosseuse, ses projets sont très bien préparés. Cela évite les conflits. Le paradoxe c'est que tout marche, mais elle doute quand même! Moi je me pose moins de questions. Je fonce! Je suis plus instinctif. On se complète bien.

Pauline Epiney Parfois, on n'est pas d'accord, mais ce n'est pas grave. Ça pousse à affirmer les choix, à les questionner aussi, ça fait avancer les choses.

On peut donc dire que vous êtes complémentaires?

Pauline Epiney Oui, on a des qualités complémentaires et on fonctionne bien ensemble. En plus, Fred m'écoute et me soutient. On peut aussi parler «à la maison» de nos doutes même si nous ne travaillons pas ensemble sur un projet. C'est fort la création et la représentation d'un spectacle, ça resserre encore les liens et les rend plus forts. C'est génial de partager tout ça avec la personne qu'on aime

Fred Mudry Avec Pauline, je me sens beaucoup plus apaisé dans la manière de fonctionner dans le travail et dans la vie. Je trouve, en effet, qu'on se complète bien. On s'apporte mutuellement. ◊

«NOUS NE SOMMES PAS EN COUPLE QUAND NOUS TRAVAILLONS ENSEMBLE»

Les arts visuels et les arts vivants ne se côtoient pas de manière évidente. Faustine Moret et Sylvain Croci-Torti se sont rencontrés dans la vie avant d'envisager un travail commun.

— DIDIER CHAMMARTIN

«J'avais déjà été voir une exposition de Sylvain au Manoir de Martigny, sans savoir qui il était. Il a fallu du temps avant que je fasse le lien entre lui et son travail.»

La rencontre fut celle de deux cœurs avant celle de deux professionnels des arts. Rapidement, le plasticien donne des coups de main ponctuels sur les décors de différentes pièces de Faustine, «Gabriella», «Koruskan». Plus la main que la tête.

Les gens autour d'eux leur disent qu'ils devraient collaborer. «Pour moi c'était quelque chose que l'on voit dans les films. On ne savait pas vraiment comment faire interagir nos deux mondes, celui de la peinture et de la danse», explique Sylvain.

«C'est un peu premier degré de se dire que comme on est en couple, on va donc travailler ensemble», reprend Faustine. «Nous sommes aussi à deux endroits différents de notre carrière. Sylvain a une place en Suisse, une reconnaissance, et moi, j'en suis au tout début. Donc on pouvait se poser la question de la légitimité.» Puis, un appel à projet du TLH à Sierre est retenu. «TO MY DEAD MOTHER & SISTER» était en gestation. «Nous étions les deux porteurs

du projet et nous voulions une proposition radicale d'art.»

Le plongeon pour Sylvain Croci-Torti s'est presque fait en apnée. «Je travaille avec des galeristes ou des musées, on discute des pièces. Le camion vient, les embarque on va au vernissage, mais ma vie c'est l'atelier. C'est un art solitaire. J'étais à des années-lumière de me rendre compte de ce que pouvait être cette vie de groupe. Une pièce n'existe pas sans éclairagiste, costumiers, techniciens, metteur en scène, les gens qui recherchent les fonds...»

SE JETER À L'EAU

De son côté, la danseuse reconnaît être assez individualiste dans sa pratique artistique. «Je cherche seule. Quand je rejoins mon équipe, c'est assez clair que c'est moi qui vais prendre les décisions.» Et il y en a eu de radicales! «Quand, après une année, j'ai annoncé à Sylvain que rien ne me plaisait sauf la couleur de la toile présentée, Sylvain a un peu décompensé. Moi j'étais contente. Il y avait quelque chose qui était en train de se passer.» Pour Sylvain, ce fut plus compliqué: «Je fais des maquettes, je réfléchis, et quand j'ai décidé, ◊◊◊

ooo *je ne touche plus rien.*» En résumé, Sylvain part du général et affine alors que Faustine part d'une idée et ouvre les champs du possible. On imagine quelque peu la difficulté de faire coïncider ces deux principes créatifs!

Aujourd'hui, le souvenir est heureux car le projet est devenu spectacle. Mais pour cela, un match de ping-pong s'est installé entre le plasticien et la danseuse. Lui accepte le changement, mais ne déroge pas à sa technique et son univers, des toiles tendues et monochromes. Faustine dessine les formes, et les réalise avec Sylvain : 68 pièces, une structure de 10 mètres par 5 qui bouge sur scène. Construire les pièces a eu un impact sur elle: «Poncer, chanfreiner m'ont apporté des gestes, une dynamique.»

«Au début je ne voulais pas y être, confie Sylvain. Cela m'angoissait de me dire que j'allais être sur un plateau de danse, avec des gens qui me regardent.» Un peintre en mouvement, pas si facile. «Nous sommes allés dans l'idée de la confrontation entre nous, dans la performance à fond.» Et Faustine d'admirer le lâcher prise de son compagnon: «Sylvain s'est mis au service de la pièce et n'a rechigné sur rien alors que c'est un artiste connu en Suisse, attendu même. C'était logique de refuser! Et il a porté une queue de lapin, des grelots sur ses lacets!»

«ON SE POLLINISE L'UN L'AUTRE»

On peut se demander si chez tous les couples d'artistes, l'artistique peut mettre à mal la relation. «Nous ne sommes pas "en couple" quand nous travaillons ensemble», répondent-ils. Au point que Sylvain avait besoin d'un rituel le matin, un câlin, pour partir au boulot et se retrouver le soir. Vivre à la scène et à la ville peut aussi créer un déséquilibre.

«Nous avons beaucoup été ensemble. Avant, nous étions assez indépendants. Super de vivre cette expérience sur scène avec son compagnon, mais cela a quand même déséquilibrer notre relation», note Faustine. Cela les a tout au moins transformés,

«Le fait d'être ensemble fait que nous parlons beaucoup de notre pratique artistique, de nos recherches, d'art. De choses qui nous font avancer.» FAUSTINE MORET ET SYLVAIN CROCI-TORTI

même si ce sont des «micros transformations». «Sylvain m'a fait avancer pour oser aller au bout, loin de la rigidité mais vers la radicalité. Notre vision a influencé notre travail plus que le fait de travailler ensemble a modifié notre couple», tient-elle à relever. Pour Sylvain, la transformation s'est faite dans l'autre sens: «Travailler avec Faustine a peut-être adouci ma vision, je me pose toujours 50 000 questions pour savoir je suis juste. J'étais toujours radical, utilisant des couleurs sourdes, anti-pop ou acide, jaune, vertes ou des couleurs sombres. Faustine m'a ouvert à d'autres teintes, pastels, et mes shapéd canvas [toiles tendues aux formes par-

ticulières, rondes, triangulaires etc., nldr.] ont bougé aussi.»

Et l'ego alors? Faustine pense «qu'il est dur de faire ces métiers sans ego. On veut être aimé quand on est sur scène.» «Et on a tous envie d'être le meilleur, d'aller plus loin», rajoute Sylvain. «L'ego artistique est différent de l'ego dans la vie. Il y a zéro jalousie entre nous, je suis très fier d'elle, de son travail, son caractère, sa recherche qu'elle tient bon. J'ai l'impression qu'elle a trouvé une brèche qui n'est pas la plus évidente du monde, mais elle creuse et s'en fout de ce que les gens pensent. Aujourd'hui, ils commencent à reconnaître la patte Faustine Moret. C'est magnifique!»

LEUR ACTUALITÉ

FAUSTINE MORET

Prochaines dates de jeu: Dans «Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?» de Pauline Epiney, en mai, à la Maison de quartier de Chailly et à la Belle Usine
Prochaine création: «Abadi» du 15 au 17 septembre au TLH-Sierre

SYLVAIN CROCI-TORTI

(Un) Certain Ground: peinture actuelle en Suisse au Centre Pasquart à Bienne (3.7.2022)
TBT, solo show à la Galerie Annex4 à Zürich (28.10.2022)
Prochaine collaboration FM / SCT : TBT à la Ferme-Asile, à Sion (18.02.2023)

DEUX SOLOS EN DUO

Depuis 11 ans, Stéphanie Boll et Alain Roche ont créé la Cie Boll & Roche, liant leurs noms en gardant la volonté de conserver leur identité propre.

— PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER CHAMMARTIN
Le choix d'un nom n'est jamais anodin. Vous avez baptisé votre compagnie Boll & Roche. Pourquoi?

Stéphanie Boll C'était important de ne pas se confondre mais de se positionner l'un et l'autre. L'un et l'autre forme un plus. Cela peut être deux, voire trois, mais jamais un. C'était donc une volonté de conserver nos noms.

Alain Roche Boll & Roche a du sens parce que nous avons déjà deux vécus quand nous nous sommes rencontrés. Nous voulions les assembler plutôt que de créer une nouvelle entité, de prendre avec soi qui l'on est.

Qu'est-ce que l'autre a apporté dans cette relation?

Stéphanie Boll Depuis que nous sommes ensemble Alain m'a apporté l'aspect du jeu. Tu peux te mettre au travail de manière rigoureuse, sérieuse et ludique à la fois. Comment faire pour que ce soit une expérimentation sans gravité, qui se fasse avec

Boll & Roche : «Tu as plus envie de te dévoiler face

